

# La Vie du Cercle

n°98

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Chères Amies et Chers Amis Algérienistes,

Nous voilà déjà arrivé à la fin de l'année. Cela signifie que nous nous approchons des fêtes, mais également de la commémoration du 5 décembre, qui, dois-je vous le rappeler, est depuis 2003, la Journée nationale d'hommage aux «morts pour la France» pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie auxquels les victimes civiles sont associées. Votre présence nombreuse à cette cérémonie sera la meilleure réponse à l'officialisation de la date honteuse du 19 mars 1962, officialisée en 2012 par la majorité actuelle.

Pour clore l'année 2014, nous vous proposons de nous retrouver pour une dernière conférence, le dimanche 7 décembre, qui sera l'occasion d'aborder un sujet peu connu ; la rivalité, sous fond de seconde guerre mondiale, de deux hommes qui ont marqué l'histoire et de partager, dans la convivialité, un repas de Noël.

La fin d'année marque également le renouvellement prochain des adhésions, principale source de financement de notre association qui nous permet, entre autres, d'organiser un cycle de conférences, de publier notre revue «l'Algérieniste» et de mener les actions nécessaires pour la défense et le rétablissement de la vérité au sujet de l'oeuvre accomplie en Algérie. Je vous remercie donc de bien vouloir nous renvoyer le bulletin de renouvellement dûment renseigné ainsi que votre règlement à l'adresse notée sur ce dernier.

Pour ceux d'entre vous que je n'aurai pas la joie de voir avant le 31 décembre, je tenais à vous souhaiter dès à présent de bonnes fêtes de Noël et de fin d'année.

En attendant le plaisir de nous retrouver nombreux pour ces deux rendez-vous du mois de décembre.

Bien amicalement.

Bernard CINI

Pour prendre contact avec le Président : 12, Escaliers de Ternis - 07000 LYAS - tél. : 04 75 64 81 29 / 06 29 58 59 07 - [bernard.cini@aliceadsl.fr](mailto:bernard.cini@aliceadsl.fr)

## PROCHAIN RENDEZ-VOUS

Conférence : « **Alger 1942 : Général de Gaulle contre Amiral Darlan** » présentée par Maurice Eisenchteter.

Le **Dimanche 7 décembre 2014**  
A **10h30**

Salle **Général Edmond JOUHAUD**, centre Culturel, 5 Rue Digonnet à Valence.  
L'entrée est gratuite. Inviter vos amis. Un apéritif sera offert après la conférence.

Maurice Eisenchteter est né à Alger en 1929. Depuis 1848, sa famille, autant du côté maternel que paternel, était implantée en Algérie.

Après des études au lycée Gautier et à l'Ecole de navigation d'Alger, il devient capitaine au long cours. Au début de la rébellion, il est second capitaine sur le Liberty Ship.

En 1955, il rejoint l'entreprise familiale, d'importations et distributions de produits alimentaires et denrées coloniales, créée en 1874 par son arrière grand-père.

En 1963, il rentre en métropole où il dirige une entreprise de vins de Bourgogne à Nuïts Saint Georges jusqu'en 1986.

En 1995, il crée avec Guy Forzy et Pierre Nouvion, deux de ses amis l'association «*Défense et Illustration de l'oeuvre de la France outre*

*Mer*» dont il est le président.

La Conférence :

Le conférencier s'efforcera de nous éclairer sur la rivalité entre le Général De Gaulle et l'amiral Darlan.

Il abordera les personnalités et les ambitions de ces deux hommes, au moment même où les troupes américaines débarquent en Algérie, le 8 novembre 1942.

Sous fond d'intrigues politiques et de complots au plus haut niveau de l'Etat, cet antagonisme aboutira à l'assassinat du Haut Commissaire, par Fernand Bonnier de la Chapelle, le 24 décembre 1942 dans son bureau du Palais d'été à Alger. Ce dernier sera jugé et exécuté tout juste deux jours après son acte.

**Dans une ambiance familiale, chaleureuse et pour rester entre amis, nous vous proposons le menu suivant :**

- Salade du pêcheur au saumon,
- Gardianne de boeuf, gratin de cardons, champignons et polenta,
- Fromage blanc ou assiette de fromages secs,
- Assiette de dessert (crème brûlée et moelleux), mandarines, papillotes, vin, café et clairette de Die.

Vous voudrez bien renvoyer le bulletin de participation ci-joint, accompagné de votre règlement au plus tard

le **samedi 29 novembre 2014** à :

**Mireille ATTIAS - 102 Avenue de Provence**  
**26320 SAINT-MARCEL-LES-VALENCE.**  
tél. 04 75 58 84 62 - [mireille.attias@laposte.net](mailto:mireille.attias@laposte.net)

## DATES À RETENIR

- 23 nov. : Assemblée générale du CAPFA - 10h30 - Centre culturel des rapatriés - Valence
- 29 nov. : Cérémonie de UNP Drôme-Ardèche en l'honneur du 602 Groupe d'Infanterie de l'Air (les premiers parachutistes français) 10h45 - Aérodrome de Montélimar - Ancône - Repas au restaurant relais La Tête noire à Savasse
- 5 déc. : **Journée nationale d'hommage aux «morts pour la France» pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie auxquels les victimes civiles sont associées** - 11h00 - Monument aux Morts - Parc Jouvot - Valence
- 5 déc. : Repas Amicale des Parachutistes Drôme Ardèche - 12h30 - L'Etape Crestoise - Crest
- 7 déc. : **Conférence de Maurice Eisenchteter : «Alger 1942 : Général de Gaulle contre Amiral Darlan»** 10h30 - Centre Culturel à Valence
- 18 janv. : **XXXI<sup>ème</sup> assemblée générale du Cercle algérieniste** - 10h15 - Centre Culturel à Valence

**Voyage au coeur de notre «Paradis» :**

Le dimanche 9 novembre, nous recevions à Valence, Yves Sarthe, algérois, professeur, licencié en géographie, passionné d'archéologie, rédacteur de notre Revue et réalisateur de diverses expositions pour le Centre de Documentation de Perpignan, venu nous présenter sa conférence : « Le tourisme en Algérie au temps de la Colonie 1830-1962 ».



*Echange avec le conférencier*

Avant de nous offrir les paysages qui ont séduit nombre de métropolitains et d'étrangers, Yves Sarthe ouvrait une parenthèse sur le terme de la colonie. Evocation désormais provocatrice, volontairement utilisée, s'accordant mieux étymologiquement au latin «colere» signifiant cultiver la terre comme l'esprit, qu'au sens de «départir» ou «découper» attribué au département ! Fin plaideur de sa «colonie» il en rappela quelques particularités : Elle dépendait d'un Gouverneur Général, comptait des communes mixtes, ses billets portaient le titre de «Banque d'Algérie et Tunisie», et tout voyageur venant d'Alger à Marseille transitait par la douane ! Les Français d'Algérie n'étant pas vraiment considérés comme les autres...

Les auditeurs furent mis en condition sur l'évocation des espaces et des perceptions, le tourisme et l'Algérie, et enfin : le tourisme en Algérie.

Dans l'Europe en paix du début du 19<sup>ème</sup> siècle, les Anglais, victorieux et riches, sortirent les premiers pour des «Tours», en visite du Portugal et de la France atlantique. Il se développera ainsi un tourisme, puis, le mirage oriental portera les aspirations vers les pays d'Orient.

La France venait d'intégrer en Afrique du Nord, un espace qui pouvait devenir touristique. Mais, à l'époque sauf pour satisfaire explorateurs ou aventuriers, aucun tourisme ne s'envisageait sans confort ni sécurité. Le rêve se réalisera finalement par un cheminement en quelques étapes.

Entre 1830 à 1872, quand ces espaces se constituèrent, leur vision fut marquée par diverses perceptions : celle des militaires, celle des colons, puis s'ouvrira celle de tous ces «autres» venant jusque dans la période dite de la Belle Epoque. Ensuite après le centenaire, à partir de 1945-1954 et jusqu'en 1962, l'on se bornera à un tourisme intérieur puisque le plus grand

développement sera raté.

Au début donc : le nouveau territoire devait se peupler d'images, car c'est ainsi que les sites sont évoqués, mémorisés. Les premiers bateaux à roues, à voile et vapeur ou à hélices figurèrent le temps de l'expédition et du débarquement réussi sous ces nouveaux cieus. Enfin, comme toutes les expéditions, celle de 1830 fut suivie par des peintres et dessinateurs : ces anciens reporters qui n'exprimèrent pas toujours la réalité. Delacroix vint à Alger en 1834. Mais avant que la conquête ne progresse, entre 1835 et 1845 seules quelques villes côtières étaient tenues. On luttait contre la résistance d'Abd el Kader. La vision de l'armée sera fixée par des images héroïques du peintre Horace Vernet et les soldats retiendront même les difficultés de la conquête en reliant Constantine à Alger par voie de terre : «Une traversée des portes de fer».

Des visiteurs civils se hasardèrent au périple, comme Alexandre Dumas père écrivant «Le voyage» impressions, et parcourant en quelques jours la région de Bône à Constantine (1837) Personne n'oublia sur les lions de l'Atlas, selon laquelle les femmes confrontées à l'animal n'avait qu'à relever leur robe pour le faire fuir ! Eugène Fromentin vint aussi écrire et peindre des fauconniers ou les rues de

Laghouat aux heures les plus chaudes en ombres et lumières... Mais pour ce qui est du réel : la lenteur des transports, la diligence, et un chemin de fer à peine ouvert en 1832. La réalité se vivait en voitures à chevaux, chariots, pataches qui eurent de longs jours sur des routes incertaines, comme les consignes aux voyageurs avec avis de prudence. On ne circulait jamais la nuit : l'arrêt était obligatoire en caravansérail. Sinon il y avait des «vols de chevaux sous la voûte étoilée» (peint. de Fromentin). Le sens du danger était particulièrement aiguë. Après la reddition d'Abd El Kader la conquête s'était étendue. Néanmoins, en 1860 «l'illustration» mettait en garde contre les coupeurs de têtes. Cette même année l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice vinrent en visite et des travaux Haussmanniens furent réalisés.

En quelques vagues de plus en plus régulières : entre 1872, 1901, et 1942 les touristes arrivèrent dans la colonie. Le réseau des chemins de fer serait presque achevé au début du 20<sup>ème</sup> siècle et les gares se multipliaient. Celle d'Oran (1913) avait une allure de mosquée : le style Jaunard allait s'opposer au néo classique haussmannien. Dans la chaîne des Babors où le train ne pouvait passer, la diligence tenait toujours son rôle. Des traversées mondaines s'organisaient en navires à vapeur. Un guide bleu de Joannes «Algérie-Tunisie» fut édité par Hachette. Et l'on vit fleurir les nouvelles publicités de

grands hôtels dans les villes principales. Ils s'étendront dans les lieux de villégiatures et d'hivernage vers le Sud. On y proposait un confort exceptionnel, électricité, bains, douches, salons de lecture et de musique, ascenseur, voitures,... Le tourisme des «mal portants» était invité dans les lieux comportant des thermes ou Hammam. Les sources chaudes ou froides prirent leur réputation par des stations thermominérales hivernales de toutes sortes, rien ne résistant aux vertus de leurs eaux. L'Algérie était attractive, on y découvrait une multiplicité de paysages extraordinaires et des contrastes de la nature inconnus, époustouffants. En 1900, sur l'Exposition Universelle de Paris : au «Pavillon Algérien» on fit «de la réclame» pour la colonie. Il s'agissait d'attirer les européens qui grelotaient l'hiver chez eux vers une meilleure saison tempérée en Algérie. Les Hiverneurs, et ceux qui manifestaient quelque santé fragile prendraient leurs séjours dans les douces de paysages exotiques : on cite l'Impératrice Sissi : Elizabeth d'Autriche, Guillaume Apollinaire, Guy de Maupassant (journaliste du Gaulois), Karl Marx qui visita un barbier, Jules Verne imaginant une série de romans, André Gide : solitaire à Blida, qui ne sut avoir d'yeux que pour de jeunes éphèbes.

La foule d'habitues était anglaise. Ces fils d'Albion, trop naïfs dans leur relation



*Un public attentif*

avec les gens du cru, souvent caricaturés par Salomon Assus, possédaient de belles villas dans le village supérieur de Mustapha, ils avaient leur architecte, leur presse, leur golf, leur église anglicane, leur Hôtel St-George ou Splendid. Ils coulaient là des jours heureux et envoyaient des cartes de Salomon à leurs amis. Les photographes (Leroux, Castelli, Geiser) jouèrent un rôle important. Harnachés de leur énorme dispositif, ils firent commerce de leurs tirages et éditaient désormais des cartes postales très pittoresques, dont celles d'Assus. Après 1918, les malades ne revinrent pas. En 1930, on fêta l'anniversaire du centenaire de l'Algérie, qu'une émission de timbres évoqua. De nouvelles affiches symbolisaient la fraternité, la protection, des scènes d'amitié et de rapprochement entre les européens et les algériens. L'Algérie fut mise en vitrine par ses rassemblements sportifs et ses visites : celles de chefs d'Etats.

.../...

L'OFALAC patronnera les publicités et voyages sur les sites importants : antiques, islamiques, et pittoresques. Depuis les sites romains, vieilles cités et mosquées, la médina d'Alger cette Casbah pittoresque, puis le sud, le grand sud, les culots volcaniques au cœur du Hoggar et les écritures préhistoriques du Tassili etc... Louis Bertrand écrira «le sang des races» et «les villes d'or».

Les deux grandes guerres stoppèrent le tourisme. Après 1945 les habitants les plus aisés s'offrirent d'aller en vacances en

Métropole, en paquebot ou en avions... Quelques autres iront aux sports d'hiver locaux (Chréa). En 1949, s'organisa le meilleur circuit du tour d'Algérie cycliste. Après 1954, le champ touristique se vit réduit aux parcours de chasse ou promenades. L'espace de vacances se portera essentiellement en jeux et sports de bord de mer, sur 1200 km de rivages les plus diversifiés. Quelques familles possédant désormais une voiture, iraient découvrir les montagnes de l'Ouarsenis ou du Sersou, le djebel Amour, Palestro, les villages de Kabylie, le train blanc de Biskra des anciens hiverneurs et tous ces

paysages magiques inoubliables. Il est impossible de relater ici la somme d'images et de citations composant le fabuleux diaporama de l'orateur. Impossible aussi de transmettre l'ambiance qu'il créa par son jeu d'esprit et les traits d'humour qui enchantèrent d'une joie communicative, tous les auditeurs.

Pour conclure, Yves Sarthe reprit la citation de Henry de Monterlant :

«Il y a encore des paradis !» Et ce paradis là... était le nôtre !

Claire NAVARRO



Après cette extraordinaire conférence, les participants se sont retrouvés autour d'une bonne choucroute dans une ambiance familiale.

Tout au long du repas, ils ont pu échanger et partager souvenirs et anecdotes.

Pour clore cette journée pluvieuse, alors que certains passaient le temps autour du tapis vert d'une partie de belote, d'autres rigolaient dans un «festival» d'histoires drôles.



Robert Benarroche et Yves Sarthe

**Il y a 60 ans, la «Toussaint rouge» :**

Ce 1<sup>er</sup> novembre, nous étions nombreux, accompagné de deux porte-drapeaux de l'Amicale Para Drôme-Ardèche, du député Patrick Labaune et de M. Viger, conseiller municipal de Valence pour nous recueillir devant la stèle des rapatriés à la mémoire des victimes de la Toussaint rouge et de nos morts laissés en Algérie en ce 60<sup>ème</sup> anniversaire.



Le chant des Africains et la Marseillaise ont clos cette cérémonie après les traditionnels dépôts de gerbe et le discours d'Yves Baudier.

Un grand merci à tous ceux qui étaient présents pour cette journée de mémoire.



**Un adhérent nous a quitté :**

Le 17 octobre dernier, nous apprenions le décès de Robert Puichafray, né le 6 septembre 1923, à Le Mans.

C'était un grand soldat (nous vous invitons à relire notre «Vie du Cercle» n°90 pour connaître le parcours militaire impressionnant du Colonel Puichafray), adhérent fidèle, défenseur de notre histoire qui avait épousé une algéroise et vécu de longues années sur la rive sud de la méditerranée. Il nous faisait, avec son épouse, la joie de partager nos conférences et les repas qui suivaient.

L'ensemble du Conseil d'administration du Cercle algérieniste de Drôme-Ardèche renouvelle ses plus sincères condoléances à sa famille.

